

Hellenic East", "Stoic Elements in the Greek Church Fathers", and "The Concept of Philosophy in the Hellenic Tradition", which are published so orderly and impeccably in this book, were first delivered by Professor Constantine Cavarinos as a series of lectures with the title *The Hellenic Philosophical Continuum* to a public audience at Boston University (1986-1987).

These essays, however, serve so efficiently and successfully a *higher* purpose than simply to demonstrate the unbroken continuity between the ancient Greek civilization and modern Greek culture. They show, that is, in a remarkably erudite way and scholarly method *the inner connection and unity* of the Hellenic "psyche" of Plato, Aristotle and the Stoics with the Greek Patristic and Monastic Spirituality and the Greek Orthodox *Paideia* and *Ethos*. Thus, Hellenic Philosophy as *Classical Paideia* is so substantially connected with Orthodox Theology and Greco-Byzantine Anthropology, especially that of the Hesychasts of Mount Athos (14th century) and the early (4th, 5th, 6th, 7th and 8th centuries) Ascetic and Monastic Giants (Macarios the Great, John Climacos, Neilos, Gregory of Nyssa, Maximos Confessor, John of Damascus, Photios).

Another unique feature of these essays is their successful effort to point out that *internal unity and continuity* even in late medieval and contemporary Greek Orthodox thought and religious experience of great philosophers-theologians, neo-martyrs and saints like Symeon the New Theologian, Nectarios of Aegina, Nicodemos of Athos, Eugene Voulgaris, Arsenios of Paros, Athanasios Paros, Nikephoros the Solitary, Apostolos Makrakis, Benjamin of Lesvos, Nicholas Louvaris, Basil Tatakis, Adamantios Korais, C. D. Georgoulis.

This thirteenth book of Professor Cavarinos is certainly a most rewarding learning and spiritual experience for *all* readers, specialists and non-specialists alike, just like his other ten volumes in his series *Modern Orthodox Saints* and his numerous articles on Orthodox Christian art, life, and thought.

Kingston, New York

CONSTANTINE N. TSIRPANLIS

*Αννα Ταμπάκη, 'Ο Μολιέρως στὴ φαναριώτικη παιδεία - Τρεῖς χειρόγραφες μεταφράσεις [Molière dans la culture phanariote - Trois traductions manuscrites], dans la série *Τετράδια ἐργασίας* [Cahiers du Travail], 14, du Centre de Recherches Néohelléniques, Athènes 1988, p. 241 + résumé français.

Un des traits caractéristiques du Siècle des Lumières helléniques ou de l'époque des Phanariotes, fut la nécessité d'apprentissage des langues européennes (français, italien et allemand) qui facilita la réception, par l'intermédiaire des traductions, des nouvelles idées de l'"Europe savante"; la bonne connaissance des langues occidentales favorisa, également, la lecture du texte original et, par conséquent, élargit le désir de connaître les réalités littéraires, socio-politiques, religieuses, théâtrales etc., qui se manifestaient en Europe. Ainsi, à Constantinople et à Bucarest, les deux centres du Phanariotisme, l'enseignement du français et de l'italien fut à la mode pendant les dernières décennies du XVIIIème s. et un peu plus tard après (vers la fin de ce siècle et au début du XIXème) celui de l'allemand et du russe. Ainsi, au commencement de la seconde moitié du XVIIIème s. apparurent les premières traductions en grec des œuvres de la littérature et de la dramaturgie européennes,

où le traducteur ne s'intéressa pas aux problèmes théoriques et esthétiques, ni ne respecta l'original. À juste titre, donc, le XVIII^e s. peut être considéré comme celui des traductions libres, les fameuses "belles infidèles" comme on les appelaient alors. Il faut avoir à l'esprit que le traducteur qui, d'une certaine façon, s'exprime la volonté des lecteurs, se préoccupe d'abord d'exercer sa connaissance d'une langue et, ensuite, de satisfaire son sens esthétique. Ce phénomène était aussi en étroite corrélation avec l'orientation vers l'Europe des Phanariotes. Tous ces problèmes, et une série d'autres, comme la curiosité et le désir d'apprendre des Grecs du XVIII^e s., ainsi que leur contact avec la littérature occidentale et le rôle de la famille des Mavrokordatos, qui furent les plus ardents militants de l'introduction des Lumières Européennes en Grèce, apparaissent dans l'*Introduction* de l'étude de Mme Anna Tampaki. L'auteur se préoccupe largement de la famille Mavrokordatos et surtout de Nikolas, un des plus savants grec, écrivain très intelligent qui nous a laissé deux œuvres de théorie politique, *Περὶ καθηκόντων* et *Θέατρον Πολιτικόν*, ainsi qu'un roman, les *Φιλοθέου Πάρεργα*. Ses fils, Skarlatos et Konstantinos, suivrent du près l'évolution de la vie culturelle européenne, devinrent propriétaires d'une grande bibliothèque, enrichie régulièrement, selon les informations bibliographiques tirées des revues *Journal des Savants* et *Nouvelles de la République des Lettres*. Konstantinos Mavrokordatos, prince de Valachie et ensuite de Moldavie (entre les années 1730 et 1769) fut un savant, bibliophile, collectionneur de manuscrits, polyglotte, le premier, peut-être, à s'intéresser au développement de la vie nationale et culturelle roumaine.

Dans le chapitre suivant l'auteur traite spécifiquement de la traduction comme un phénomène multidimensionnel, qui nécessite la traduction en grec des œuvres occidentales, utiles au peuple grec, à savoir faire pénétrer la sagesse européenne en Grèce, puisque "la Grèce a besoin de l'Europe", comme le soulignait Jossipos Mæsiadox quelques années auparavant, en 1761, quand il traduisit Muratori. Parmi les œuvres traduites par de Grecs une place considérable est occupée par *La production phanariote*, traitant des manuscrits et la place de la traduction théâtrale, où l'auteur analyse la présence de Goldoni et, probablement, de Molière dans les cycles phanariotes de Constantinople et de Bucarest.

Dans la deuxième partie de son livre Mme Tampaki s'attache à la pénétration de Molière en Grèce qui correspond, selon elle, "aux revendications et aux recherches renovatrices qu'apporta le mouvement des Lumières". Les œuvres de Molière traduites se réfèrent à l'amour, aux rapports entre les femmes et les hommes, un mariage et à la nécessité d'une liberté raisonnable de l'épouse, pleine d'amour et de franchise. Un autre sujet des comédies de Molière, traduites en grec, concerne les rapports familiaux et la vertu.

Ensuite, Mme Tampaki étudie les codes 8242, 8243 du British Museum qui contiennent la traduction grecque de deux comédies de Molière: *Ἡ κωμωδία τοῦ Ἀναισθήτου* (L'Étourdi ou Les Contre-temps) et *Ὁ κατὰ φαντασίαν κερατοφόρος* (Sganarelle ou Le Cocu imaginaire). Ces codes appartenaient à la Bibliothèque de Lord Guilford, dont une partie fut transférée de Corfoù à Londres—voir la récente étude de Mme Vasiliki Bobou-Stamati, *La bibliothèque du Lord Guilford* (en grec), dans les Actes de Symposium sur Ionio, édition du Centre des Etudes Ioniennes, Athènes 1990, p. 241-253). Le traducteur de ces comédies est connu: il s'agit de Ioannis Rallis, courtisan à la cour de Konstantinos Mavrokordatos, qui les effectua à Bucarest vers 1740-1741, en utilisant la version en langue italienne des *Oeuvres Complètes* de Molière, en prose de Nicolò di Castelli.

La troisième traduction publiée par Mme Tampaki dans le même livre est *Τὸ Σχολεῖο τῶν Συζύγων* (L'Ecole des maris), extraite du code 1030 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, un code contenant des œuvres théologiques et morales, dont les possesseurs

furent Théodosios et son fils Skarlatos. Selon l'auteur, cette traduction provient probablement de la même tendance du cycle de Mavrokordatos.

Une série de problèmes relatifs à la traduction en grec des ces trois comédies de Molière complète l'introduction de Mme Tampaki. Suivent, la publication des textes, les commentaires, le vocabulaire, les photos des manuscrits.

Le succès de Molière en Grèce apparaît comme en chapitre intéressant dans l'histoire littéraire du Nouvel Hellénisme, enrichi par la présente étude. Recemment, une autre contribution au même sujet s'y est ajouté. Il s'agit de l'étude de Gerassimos Zoras *Άγνωστη μετάφραση κωμωδίας του Μολιέρου στα έλληνικά* (Traduction inconnue d'une comédie de Molière en grec) dans la revue *Παρουσία*, Ecole des Lettres de l'Université d'Athènes, vol. 7 (1990) p. 61-88, tirée du Codex Vaticanus Gr. 2481. Le titre original de la comédie est *Les Précieuses ridicules*, écrite en 1659. Le code appartenait à la collection du Grand Logothète du Phanar Stavrakis Aristarchis qui, après la catastrophe d'Asie Mineure (1922) se réfugia à Rome, où il vendit sa bibliothèque.

Voilà donc trois traductions en grec de comédies de Molière publiées par Mme Tampaki et une quatrième présentée par Gerassimos Zoras, qui prouvent certaines affinités idéologiques de la Société hellénique de l'époque. Il s'agit de comédies qui critiquaient le mode de vie traditionnel des femmes et, en même temps décrivaient les plaisirs honnêtes de la vie, un trait caractéristique, d'ailleurs, un peu audacieux dans le contexte de l'Hellénisme de Constantinople et de Bucarest, mais qui correspondait aux goûts des lecteurs et des spectateurs grecs vers la fin du XVIIIème s. et au début du siècle suivant.

Université de Thessalonique

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Afrodita Aleksieva, *Prevodnata proza ot Grăcki prez Văzraždaneto* [Les œuvres en prose traduites du grec à l'époque du Réveil National Bulgare], Sofia, Editions de l'Académie Bulgare des Sciences, 1987, p. 290.

Le peuple bulgare, dès qu'il entama son Réveil National, eut la chance de disposer des lettrés reproduisant une série d'œuvres de la littérature étrangère, parmi lesquelles celles traduites du grec occupent une place prépondérante. Dans son livre Mme Alexieva entreprend, en analysant les traductions bulgares du grec, de définir l'influence des œuvres grecques, d'une part et, d'autre part, de déterminer le rôle des traductions des érudits bulgares, dans le processus littéraire et socio-politique de l'époque du Réveil National bulgare. Afrodita Alexieva est bien connue parmi les chercheurs de la littérature et de l'histoire néohellénique. Depuis longtemps elle entretient des relations littéraires gréco-bulgares et ses recherches facilitent sa parfaite connaissance des deux langues. L'ensemble de ses ouvrages, dit-on, continue une vieille tradition bulgare de relations littéraires gréco-bulgares inaugurée par des érudits bulgares comme Šišmanov, B. Penev, I. Ivanov, T. Beševliev, M. Stojanov etc., qui ont analysé la contribution et l'influence de la pensée hellénique sur les écrivains et les lettrés de l'époque de la Renaissance bulgare (seconde moitié du XIXème s.). Ces lettrés du Réveil National du ce pays, qui permirent la pénétration des sujets de la littérature hellénique, eurent dans le passé, un contact direct avec elle, pendant leurs études en Grèce